

La lexicographie de l'anglais canadien

Robert J. Gregg

Volume 18, numéro 1, 1989

La Pragmatique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602644ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602644ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gregg, R. J. (1989). La lexicographie de l'anglais canadien. *Revue québécoise de linguistique*, 18(1), 151–186. <https://doi.org/10.7202/602644ar>

Résumé de l'article

Au début du siècle, il était déjà évident que, du point de vue des immigrants britanniques, l'anglais canadien avait tellement changé qu'un dictionnaire était nécessaire pour expliquer les différences. Il fallait cependant un demi siècle d'enquêtes dialectales et de recherches académiques pour établir l'identité de l'anglais canadien, en particulier vis-à-vis l'anglais américain et l'anglais britannique, pour définir un « canadianisme », et ainsi, pour fournir les données essentielles à la compilation de dictionnaires canadiens, historiques et contemporains.

LA LEXICOGRAPHIE DE L'ANGLAIS CANADIEN

Robert J. Gregg

1. Les origines: John Sandilands — pionnier de la lexicographie

En 1913, on publiait à Winnipeg un petit livre de 52 pages intitulé: *Western Canadian Dictionary and Phrase-Book*.^{*} John Sandilands en était simultanément l'auteur, le rédacteur et l'éditeur. Il déclare à la page titre que son modeste volume contient tout ce que les nouveaux immigrants venus des Îles Britanniques veulent savoir au sujet de la langue anglaise telle qu'on la parle au Canada, surtout dans l'Ouest du pays. Il ajoute que son dictionnaire contient les mots et les expressions qui sont différents (c'est-à-dire qui n'existent pas en anglais britannique), que même si les mots ne sont pas différents, ils ont au Canada un sens additionnel spécial, et que, au cas où les mots et les significations ne sont pas différents, il y a quand même une bonne raison pour leur inclusion. Finalement, il affirme que c'est le premier dictionnaire (anglais, bien sûr!) à être imprimé au Canada.

Du point de vue de la lexicographie, l'auteur de ce petit ouvrage est un peu naïf. Il a collectionné environ 1500 entrées dont quelques-unes manquent de sérieux. Chaque entrée est suivie d'une définition et souvent d'une citation illustrative, parfois quelques vers d'un poème ou d'une chanson. Un bon nombre de ces entrées sont des mots d'argot et ne sont marqués par aucun code spécial indiquant le niveau linguistique ou les restrictions stylistiques.

Malgré ces quelques défauts, il faut avouer que Sandilands nous a donné des indications très utiles sur l'état de la langue au début de ce siècle. Il a inclus par exemple beaucoup de canadianismes — aujourd'hui bien établis — tels que:

^{*}. À la bibliothèque de l'Université de C.B. on trouve (sur microfiche) une édition antérieure de ce dictionnaire datée de 1912 et ne contenant que 32 pages.

1.1 *Les canadianismes*

Acclamation:	elected by acclamation = élu sans concurrent.
Bluff:	(Provinces des Prairies), boqueteau.
Chinook:	(1) jargon composé d'éléments de plusieurs langues indiennes, d'anglais et de français, employé par les diverses tribus indigènes de la Colombie Britannique et aussi par les premiers explorateurs, les pelletiers, etc., du Nord-Ouest. (2) vent chaud qui vient du Pacifique et qui modifie en hiver le climat des pentes orientales des Rocheuses et des prairies d'Alberta vers l'est.
Deadhead:	tronc d'arbre imprégné d'eau et submergé.
End of steel:	bout de la ligne ferroviaire; terminus.
Fire-hall:	caserne de pompiers.
Grit:	partisan ou membre du parti libéral canadien.
Husky:	chien esquimeau.
Indian reserve:	réserve indienne.
Kerosene:	huile de charbon.
Larrigans:	mocassins faits de peau de chevreuil.
Muskeg:	fondrière (de mousse).
Northland:	nom donné par les poètes canadiens comme Robert Service, et par les romanciers, au territoire entre les régions colonisées et le Cercle arctique; les pays d'en haut.
Peavey:	longue perche employée par les bûcherons pour diriger les troncs d'arbre dans l'eau.
Quarter section:	terrain de 160 acres, concédé aux défricheurs.
Reeve:	officier principal d'une municipalité rurale ou d'un village; équivalent d'un maire; préfet de comté.
Section:	terrain de 640 acres (environ 260 hectares).
Tuque:	bonnet d'hiver en laine, orné d'un pompon.
Village:	dans l'Ouest, communauté de 500 habitants, incorporée comme telle par un gouvernement provincial.
Wapiti:	orignal; cerf du Canada.

1.2 *Les «nord-américanismes»*

À part ces exemples de mots essentiellement canadiens (en ce qui concerne leur origine, et/ou leur application spéciale au nouveau contexte nord-américain), Sandilands traite une quantité de mots, différents de ceux de l'AB (= anglais

britannique), mais qui caractérisent l'anglais nord-américain en général, l'anglais des États-Unis aussi bien que celui du Canada. Parfois, il indique que ces mots sont partagés par les Américains et les Canadiens. Il catalogue, entre autres, les exemples suivants:

Acclimate:	acclimater; naturaliser (AB: acclimatise/-ize).
Casquet: (aujourd'hui écrit casket)	cercueil (AB: coffin).
Depot:	la gare (AB: station).
Express:	service de colis postaux (AB: parcel delivery service; parcel post).
Freight train:	train de marchandises (AB: goods train).
Homesteader:	colon; fermier immigrant qui a reçu du gouvernement une 'concession', c'est-à-dire un terrain de 160 acres (AB: aucun équivalent).
Jack rabbit:	gros lièvre de l'Ouest nord-américain (AB: hare).
Lot:	parcelle de terrain urbain où l'on bâtit une maison (AB: site).
Notions:	mercerie (AB: haberdashery).
Pavement:	chaussée (AB: roadway). Voir <u>Sidewalk</u> ci-dessous.
Rush orders:	commandes urgentes (AB: urgent orders).
Ship:	expédier — par n'importe quel moyen (AB: dispatch).
Sidewalk:	trottoir (AB: pavement). Voir <u>pavement</u> ci-dessus.
Uptown:	dans les beaux quartiers (AB: aucun équivalent).
Veterans:	anciens combattants (AB: ex-servicemen).

1.3 L'argot

Les mots argotiques se retrouvent pour la plupart communs en anglais américain. On peut citer les exemples suivants:

Dandy:	épatant.
Dive:	boîte de nuit.
Fresh:	culotté.
Go Dutch:	partager les frais.
Haze:	brimer.
Hock:	mettre au clou.
Josh:	taquiner; mettre en boîte.
Knock:	critiquer; médire; faire de la contre-publicité à ...
Mosey:	marcher sans se presser; flâner; lambiner.

Nickel:	pièce de cinq cents.
Pan-handle:	(s'écrit aujourd'hui sans trait d'union): mendier; harceler; faire la manche.
Quill-driver:	écrivain; auteur; journaliste.
Raw deal:	sale coup. Shy on: à court de ...
Slick:	astucieux; rusé. Slouch: fainéant.
Soak:	escroquer; estamper. Sore: fâché; en rogne.
Tab:	<i>keep tab on s.o.</i> = avoir qn. à l'œil. Tightwad: avare; pingre.
Tuckered out:	épuisé; crevé. Vamoose: déguerpir; foutre le camp.

Ici, Sandilands a inclus une liste de mots faisant allusion à la stupidité, par exemple: *Batty, Bughouse, Dippy, Nutty* sont des adjectifs qui veulent dire 'stupide, fou', etc. *A Bonehead, a Boob, a Booby, a Gink, a Lunkhead, a Mutt* sont des substantifs qui veulent dire 'un idiot, un imbécile', etc.

1.4 Les boissons alcoolisées et l'ivresse

L'auteur semble s'intéresser au vocabulaire qui traite des boissons et des divers aspects de l'ivresse. Par exemple, on retrouve sous la rubrique *Drink*, environ quatre-vingts mots et expressions. De plus, parsemées dans le dictionnaire, on peut trouver une variété d'expressions qu'on emploie pour inviter quelqu'un à 'boire un coup'.

Lorsqu'il s'agit d'une 'beuverie', de 'faire la bringue', il catalogue une série d'expressions comme: *to go on a Toot, a Bender; to hit the Booze; to be on the Bust* (AB: *to go on the Spree*).

Selon lui, les expressions suivantes: *to have a Bun; a Jag, a Tank; to have the Sun in one's Eyes; to be Half-Shot; Half-Sprung, to be Canned* sont l'équivalent de 'saoul comme une botte, comme une bourrique; être rond comme un œuf, prendre une brosse, une frippe; être allumé', etc.

En outre, il cite une variété de mots et d'expressions comme: un *Whiskey Soak*, dit-il, est un grand buveur, un ivrogne, qui se sert naturellement de Whiskey (à noter qu'il emploie l'orthographe irlandaise et américaine. Aujourd'hui, au Canada et en Écosse on préfère l'orthographe 'whisky', '*to drink one's whisky Straight*' veut dire boire son whisky 'sec; sans eau'. (AB: *neat*).

Le *Bartender* ou *Barkeep* est le serveur ou barman d'un débit de boisson (AB: *barman*). L'expression *Soft Drinks* veut dire 'boissons non alcoolisées'. A *Dry Town* est une ville où l'on ne peut acheter que des boissons non alcoolisées. A *Wet Town*, au contraire, est une ville où l'on peut trouver toutes sortes de boissons. L'expression '*to be on the Water Wagon*' veut dire 'ne plus boire d'alcool; se mettre au régime sec'.

Sandilands donne aussi une description détaillée de l'origine et de l'histoire de l'adjectif *Teetotal* qui s'applique aux gens qui s'engagent à s'abstenir complètement de boissons alcoolisées. S'ils en ont bu auparavant, on dit qu'ils sont maintenant '*on the Water Wagon*' (voir ci-dessus). On peut aussi les appeler *Pump Suckers* (litt. 'suceurs de pompe'): biberons.

1.5 Les mots interdits et les euphémismes

L'influence des attitudes morales restrictives de l'époque de la reine Victoria a survécu pendant le règne du roi Édouard et après. Ainsi, quand Sandilands discute certains euphémismes et expressions grossières, il évite les mots interdits à cette époque.

Blamed:	euphémisme pour <i>blessed, damned, etc.</i>
B.S:	les initiales d'une exclamation très grossière mais très courante qui signifie qu'une histoire est pleine de mensonges et de sottises. [Les initiales représentent en effet le mot ' <i>bullshit</i> ' (litt. 'bouse de taureau') qu'on pourrait traduire par 'foutaises ou 'conneries'. Voir <i>Le Robert & Collins</i> , 1981].
Comfort Station	toilettes publiques; latrines; (AB: <i>public lavatory</i>)
Knocked up:	Sandilands avertit les nouveaux venus que cette expression (qui veut dire 'épuisé'; 'malade' en AB) a au Canada un sens qui empêche qu'on s'en serve en présence de femmes. (Au Canada, cette expression veut dire simplement 'enceinte'.)
P.D.Q.:	Sandilands affirme que ' <i>Get out of here P.D.Q.</i> ' (= Va-t'en 'P.D.Q.') est un ordre qu'il ne faut pas traiter à la légère. Il n'explique pas que P.D.Q. veut dire ' <i>pretty damn quick</i> '.
Pimp:	cette fois Sandilands dénonce implacablement cette occupation. Le 'maquereau', dit-il, est une créature abandonnée, dépravée qui vit des gains immoraux de malheureuses femmes, et qui est bien placée pour faire du chantage auprès des clients de la femme, ou

même auprès de la femme elle-même. La police canadienne traite sans pitié ces vampires.

- R.L.H.:** ces initiales sont marquées parfois sur les commandes urgentes pour indiquer la vitesse avec laquelle on doit s'en occuper. Selon Sandilands, tout le monde comprend ce que veulent dire ces trois lettres. Mais il évite d'indiquer explicitement que cela veut dire: *Run like hell!* (Cours comme un dératé!).
- Spank:** punir, châtier un enfant, généralement sur la partie du corps destinée par la nature à cette fin. (C'est-à-dire, donner une fessée à un enfant.) En employant cette circonlocution Sandilands évite le mot '*bottom*' ou '*back-side*' (= les fesses).

1.6 Les mots racistes

- Chink:** un Chinois. Sandilands explique *Chink* en employant le mot *Chinaman* (voir ci-dessous) qui est également péjoratif aujourd'hui.
- Coon:** (abréviation de *Racoon* = raton laveur) nom commun pour un Nègre.
- Dago:** un Italien. Aujourd'hui ce mot péjoratif s'applique à un Espagnol, un Mexicain, etc., cf. *Greaser*.
- Greaser:** un Mexicain ou n'importe quel Hispano-Américain.
- John:** *a Chinaman; a Chink.* (Voir plus haut).
- Chinaman**
- Nigger:** un nègre. Sandilands ajoute: Il faut que les nouveaux venus prennent bonne note que les Nègres et les Indiens sont deux races bien distinctes et différentes. (!)
- Siwash:** (1) une tribu indienne. (2) une personne mesquine, vile; sans valeur. Ce mot, dit Sandilands, est franchement offensif, si, par exemple, on dit: «*You Siwash!* (= Vaurien que tu es!)».
- Zebra:** une personne de sang mêlé; un sang-mêlé. L'étudiant dilettante d'ethnologie dans les chantiers de l'Ouest divise l'humanité en catégories raciales: les Blancs, les Peaux-Rouges, les Jaunes, les greasers (voir plus haut) et les Nègres, mais le zèbre n'est ni l'un ni l'autre. L'on suppose qu'il est zébré, à raies blanches, rouges, jaunes et noires.

1.7 La langue des femmes

Sandilands fait remarquer çà et là que certaines expressions sont employées surtout par les femmes:

Land Sakes:	une forme féminine de protestation qui représente ' <i>for the Lord's sake</i> ' (= pour l'amour de Dieu).
My:	une exclamation féminine, l'équivalent de Oh! dans la Mère Patrie.
Raise Dog:	une tournure, prétend-on, employée par les femmes, qui signifie qu'elles sont prêtes à happer et à grogner à la manière de l'espèce canine.
Tabby Party:	une réunion exclusivement pour les femmes. (cf. <i>Stag Party</i> pour les hommes).
Thimble Party:	une réunion sociale de femmes qui veulent organiser leurs travaux d'aiguille dans un but personnel ou charitable.
You Don't Say:	encore une exclamation de surprise, généralement féminine.

1.8 Les formes dialectales et archaïques

À part quelques mots purement dialectaux, Sandilands indique certaines formes archaïques qui sont conservées dans l'Ouest canadien. Les formes dialectales représentent souvent l'influence de l'Écosse et de l'Angleterre du Nord plutôt que l'anglais standard du Sud:

Bolled Shirt ou Biled Shirt:	Chemise blanche empesée. (L'orthographe Biled indique la diphthongue /ai/ au lieu de /oi/, la prononciation normale aujourd'hui. Au 17 ^e et au 18 ^e siècle, la diphthongue /ai/ était normale).
Pizen=Poison:	poison. (De même, l'orthographe Pizen indique la diphthongue archaïque /ai/ au lieu de /oi/ contemporaine.)
Gotten:	survivance de la vieille forme du participe passé du verbe <i>get</i> (aujourd'hui <i>got</i>).
Proven:	survivance de la forme écossaise du participe passé de <i>prove</i> (aujourd'hui <i>proved</i>).
Rastle:	battre; se débattre; lutter. (Sandilands n'indique pas que <i>rastle</i> est une forme dialectale écossaise du mot <i>wrestle</i> .)
Roup:	vente aux enchères (Sandilands explique que ce mot est d'origine écossaise, et qu'on l'emploie fréquemment dans l'Ouest.)
Skeered:	effrayé. (La forme indiquée par l'orthographe de Sandilands représente un dialecte américain.)
Skeeter:	moustique. (Également une forme dialectale américaine. Sandilands n'indique pas l'origine de ces deux derniers mots.)
(Corn) Tossle:	un campagnard peu habitué à la vie urbaine. (L'élément <i>tossle</i> représente une forme dialectale écossaise du mot <i>tassel</i> = gland de rideaux, etc.)

1.9 Les archaïsmes

Il semble que les mots suivants — cités par Sandilands — soient aujourd'hui tombés complètement en désuétude au Canada:

Happy:	adverbe, comme par exemple <i>'You're happy right!'</i> = vous avez complètement raison. Cet usage était déjà périmé selon Sandilands.
Plat:	arpenter et subdiviser.
Plug Hat:	un haut-de-forme.
Plumb:	extrêmement, par exemple, <i>plumb ashamed</i> = extrêmement honteux.
Toadskin:	billet d'un dollar (litt. peau de crapeaul).

1.10 Changement de sens

Certains mots définis par Sandilands ont évidemment changé de sens depuis 1913:

Air Line:	une ligne droite à un point donné. (Aujourd'hui, Airline = compagnie d'aviation.)
Bull-dose:	intimider; brutaliser.
Bull-doser:	brute; bravache; tyran. (Aujourd'hui, Bulldozer = nivelleuse; bélier mécanique.)
Cahoots:	<i>to go in Cahoots</i> = être d'accord pour partager (qch). (Aujourd'hui, <i>to be in Cahoots with someone</i> = être de mèche avec qn.)
Hooker:	un verre de spiritueux. (Aujourd'hui, Hooker = putain; sauteuse.)
Hustler:	homme qui travaille dur et accomplit beaucoup. (Aujourd'hui, Hustler = escroc; maquereau; putain.)
Runways:	les sentiers des cerfs ou d'autres animaux sauvages dans la forêt. (Aujourd'hui, Runways = pistes d'envol.)
Tough:	<i>to feel a bit Tough</i> = se sentir un peu malade. (Aujourd'hui, Tough = dur; tenace.)

1.11 Les mots d'emprunt

Une autre catégorie de mots non marqués par Sandilands: mots d'emprunt au français, particulièrement au français canadien, mais aussi à l'allemand et aux langues amérindiennes:

1.11.1 Emprunts au français

Boulevard:	bande de gazon qui sépare le trottoir et la chaussée.
Cache:	un lieu à l'abri où les Coureurs de bois entre autres cachaient leur gibier, etc.
Calumet:	la pipe à tabac des Indiens, fumée comme un symbole de la paix ou pour ratifier un traité.
Chute:	une structure en pente le long de laquelle toutes sortes d'articles et même des personnes peuvent descendre en glissant.
Lacrosse:	les Indiens étaient à l'origine de ce jeu devenu populaire chez les Canadiens et joué avec une balle et une crosse.
Portage:	l'action de porter un bateau par voie de terre s'il devenait trop difficile de continuer sur une voie fluviale.
Shivaree:	(proprement <i>charivari</i>): une sérénade tapageuse.
Voyageur:	un batelier ou canoéiste.

1.11.2 Emprunts à l'allemand

Les emprunts à l'allemand sont peu nombreux. Ils sont probablement venus au Canada par les États-Unis:

-fest:	Ce suffixe a été très productif. Avec ' <i>talk</i> ' = parler, il a produit <i>Talkfest</i> = une fête de mots; <i>Gamefest</i> veut dire un tournoi de sports; <i>Songfest</i> : une fête de chansons, etc.
Wander lust:	l'impulsion irrésistible de se déplacer continuellement pour voir autant que possible les différentes régions du Dominion ou du globe entier pendant la brève durée d'une vie humaine.

1.11.3 Emprunts à l'espagnol

Il est évident que ces mots sont venus en fin de compte du Mexique, via les États-Unis, avec quelques modifications (non indiquées par Sandilands):

Broncho:	(proprement <i>bronco</i>): un cheval sauvage.
Canyon:	(espagnol: <i>cañón</i>): un long défilé étroit ou un ravin profond dans les Rocheuses.
Corral:	un lieu entouré d'une clôture où les bestiaux ou les chevaux d'un ranch sont enfermés.

- Lasso :** la même chose que Lariat = employé aussi comme un verbe.
(esp. *lazo*)
- Mustang:** le cheval sauvage de l'Ouest.
(esp. *mesteño*)
- Ranch :** une ferme ou un grand pâturage où le propriétaire élève les
(esp. *rancho*) chevaux et toutes sortes de bestiaux.

1.11.4 Emprunts aux langues amérindiennes

La forme de ces mots a subi plusieurs changements pour les adapter à l'orthographe anglaise:

- Brave, Buck, Squaw-man:** un homme indien.
- Squaw, Klootch:** une femme indienne. **Papoose:** un enfant indien.
- Teepee, Wick-I-Up, Wigwam:** une demeure indienne.
- Moccasins:** chaussures indiennes en peau de porc ou en cuir de cheval.
- Pemican :** conserve de viande de bison.
(s'écrit aujourd'hui *Pemmican*)
- Saskatoon:** petite baie sauvage qui ressemble à la cerise à grappe.
- Wampum:** ceinture indienne, ornée généralement de perles de verroterie et de coquilles.
- Pow-Wow:** conseil indien formé pour discuter de quelque chose et accompagné généralement d'une cérémonie très solennelle où on fume le calumet de la paix.

1.12 L'orthographe

Sandilands a adopté l'orthographe britannique normale (établie par les dictionnaires traditionnels) sauf pour quelques rares exceptions où il a choisi les modifications orthographiques américaines favorisées par Noah Webster, par ex.: **Labor** (AB *labour*); **Plow** = charrue (AB — *plough*); **Check** = chèque (AB *cheque*; **Behoove** = falloir (AB *behave*). Il est bien conscient de la confusion qui existe entre les terminaisons *-ence* et *-ense*, mais il ne semble pas s'être rendu compte que, par exemple, **defence** (AB) s'écrit *defense* aux États-Unis, et que les réformes orthographiques de Webster sont responsables de cette confusion au Canada. Il comprend bien aussi que **Shivaree** (dont l'orthographe reflète la prononciation nord-américaine) s'écrit proprement **Charivari** — mot d'emprunt au

français. Finalement, il hésite entre: *-ise* et *-ize*, par exemple, *Nationalization*, mais *Canadianised*.

1.13 La prononciation

Quant à la prononciation de l'anglais canadien, Sandilands ne signale qu'une douzaine de mots pouvant présenter des difficultés aux nouveaux venus:

Bolled — bouilli: (*biled*), /ai/ au lieu de /oi/.

Poison — poison: (*pizen*), /ai/ au lieu de /oi/.

Chores — corvées /le son naturel de ch: tch/.

Cinch — une tâche facile /*sinch*/.

Galiclan — immigrant de la Galicie /*galeecian*/.

Pumpkin — citrouille /*pun-kin*/.

Rastle — lutter /avec a/ qui remplace *Wrestle* /avec e/.

Skeered — effrayé /avec ee/ qui remplace *Scared* /avec a/.

Let me = laisse-moi /*lemme*/, *Z* -zee/.

Dans plusieurs cas, Sandilands indique l'accent tonique:

Prospéct = explorer un nouveau terrain à la recherche de minéraux, etc.

Search mé = je ne sais pas; je ne peux pas vous donner les informations que vous cherchez.

Where do I get off at? = Quand est-ce que j'entre en jeu, moi?

1.14 La scène canadienne: aspects de la vie au Canada

Fidèle à sa promesse de fournir aux immigrants des renseignements sur toutes les choses qu'ils veulent savoir à propos du Canada occidental, Sandilands traite en détail des sujets de haute importance pour les nouveaux venus. Il donne une diversité d'informations encyclopédiques sur leur nouvelle patrie, et parfois aussi sur leur nouveau voisin, les États-Unis.

Il décrit brièvement les provinces occidentales, les grandes villes, leur superficie, leurs produits agricoles, l'origine de leurs noms lorsqu'ils proviennent de langues indiennes indigènes (ex.: Manitoba dérive de *manito* = le Grand Esprit; Saskatchewan dérive d'un mot indien qui veut dire 'fleuve rapide') et leur histoire (le

Manitoba, par exemple, s'est développé à partir de la colonie de la rivière Rouge, plus tard nommée la colonie d'Assiniboia).

Sous *Homesteader* (voir Section 2 plus haut) et *Land*, il ajoute des détails utiles pour ceux qui voulaient être fermiers, sous *Settler*, il explique que le colon avait le droit d'emporter de son pays natal certains biens personnels — '*Settlers' Effects*' — qui étaient exempts de douane.

Il identifie la '*wheat belt*', c'est-à-dire les plaines du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta où les fermiers cultivent le blé sur une vaste échelle.

Pour les immigrants qui s'intéressaient plutôt à l'élevage du bétail qu'à l'agriculture (l'exploitation agricole), il a inclus les mots suivants:

Ranch: une ferme ou un grand pâturage dont le propriétaire (*Cattleman*) élève les chevaux et toutes sortes de bestiaux, même les poulets. Les immenses ranchs du Far-West sont, selon Sandilands, une des caractéristiques les plus pittoresques de l'entreprise canadienne: *Cowboy*, *Cow-puncher*, *Bull-whacker*: cet individu, fameux dans les histoires et les chansons du Far-West, s'occupe des animaux sur le ranch. *Bronco-buster*: celui qui dompte les *bronchos*, c'est-à-dire, les chevaux à demi sauvages.

1.15 La faune canadienne

Sandilands a incorporé les noms de certains animaux canadiens, inconnus ou peu connus dans les Îles Britanniques:

Bobolink: (<i>ricebird</i> ; <i>redbird</i>)	goglu; un oiseau chanteur.
Beaver:	castor. Sa fourrure est de grande valeur.
Caribou:	caribou; une espèce de renne bien connue au Canada.
Cayuse ou Bronco:	un poney indien.
Chipmunk:	tamia rayé; suisse.
Coyote ou Prairie dog:	coyote; le loup des Prairies.
Honker:	bernache; outarde, une espèce d'oie canadienne.
Maverick:	bovin non marqué.
Moose:	élan d'Amérique; orignal.

Musk-ox:	bœuf musqué qui habite les régions arctiques.
Muskrat:	rat musqué; ondatra, important à cause de sa fourrure.
Prairie antelope : ou Pronghorn	l'antilope des Prairies.
Prairie chicken:	la grouse; la perdrix.
Raccoon (ou Coon):	raton laveur. Sa fourrure est utilisée pour faire des manteaux et des chapeaux.

1.16 L'exploitation forestière

En plus des vastes terrains à la disposition des nouveaux venus qui s'intéressaient à l'agriculture, il y avait dans l'Ouest, en 1912, des forêts énormes qui procuraient du travail à des milliers d'immigrants. Pour ces derniers, Sandilands a recueilli et défini le vocabulaire spécialisé nécessaire. En premier lieu, il explique la distinction fondamentale entre *Timber* d'une part (= les arbres forestiers, debout, dans l'état de la nature, mais assez grands pour être coupés) et d'autre part *Lumber* (=les troncs d'arbres coupés en planches, solives, etc.). Il ajoute une sélection d'autres mots utiles:

Backwoods:	(aujourd'hui: <i>the bush</i>): les forêts vierges.
Bandsaw:	une scie à courroie d'acier sans fin qui a remplacé la vieille scie circulaire.
Board measure:	le système employé pour mesurer les planches, etc., l'unité de mesure à un pied de long par un pied de haut et par un pouce d'épaisseur.
Boom-sticks:	une des séries de perches enchaînées qui entourent un train de flottage en route vers la scierie.
Bunk-house:	le logement des bûcherons au chantier.
Cord:	unité de mesure cubique pour le bois à brûler = 128 pieds cubiques, c'est-à-dire, 4 x 4 x 8 pieds.
Corduroy:	un chemin construit de troncs d'arbres-posés sur un terrain marécageux.
Drive:	le transport saisonnier des troncs surtout dans l'eau; la drave.
Holding:	terrain pris à bail ou acheté, ou le permis de coupe de bois acquis par les exploitants forestiers.
Logger:	à l'Ouest, un homme qui s'occupe exclusivement de vendre les troncs aux scieries.
Log jam:	embâcle de billes aux courbes et aux pertuis d'une rivière.
Lumber camp:	camp de bûcherons; chantier.

Lumberman:	bûcheron.
Mackinaw:	veston épais porté par les bûcherons en hiver; un mackinac.
Pulp:	bois réduit en pâte avec l'addition d'une quantité suffisante d'eau pour la tenir ensemble. Plus tard à l'usine de papeterie on la réduit à l'état liquide pour manufacturer le papier.
Raft:	train de flottage; une cage.
River driver:	l'homme qui guide les troncs en aval.
Rivermen:	les hommes qui s'occupent de la drave.
Scaler:	l'homme qui mesure le diamètre des troncs avant qu'on les entasse et ainsi peut estimer la quantité de bois entre ses mains.
Skid:	faire descendre en glissant les troncs le long d'une pente jusqu'à la rive avant de les entasser pour la drave.
Stumpage:	les arbres qui sont disponibles et prêts à couper — la base des calculs du propriétaire forestier.

1.17 L'exploitation minière

Certains individus et groupes immigrants venaient des régions d'industries minières de la Grande Bretagne et voulaient continuer à travailler comme mineurs ou prospecteurs au Canada. Sandilands a donc inclus quelques mots qui traitent de l'exploitation minière:

Claim:	une concession — un terrain enclos de pieux par le prospecteur ou le chercheur d'or, etc., conformément aux lois des mines.
Coal oil:	huile de charbon appelée en AB paraffin oil et au Canada appelée aussi kerosene .
Panned out:	panned out well = réussi, bien tourné; panned out badly = non réussi.
Pay streak:	en langage minier, une couche/veine d'or.
Placer gold:	or trouvé près de la surface qu'on peut laver à la main.

1.18 Le Gouvernement du Dominion

Au profit des nouveaux venus, Sandilands donne quelques informations générales sur le gouvernement et les institutions gouvernementales du Canada:

Dominion day:	le 1er juillet, fête de la confédération des provinces canadiennes.
----------------------	---

D.G.S. —	<i>Dominion Government Survey</i> (Arpentage du Gouvernement du Dominion): la tâche d'arpenter et de délimiter les terrains qui appartenaient au Gouvernement.
Land:	les terrains gouvernementaux sont divisés en cantons (<i>townships</i>) carrés, chacun de 36 sections d'à peu près un mille carré. Une section est divisée en quarts de sections, chacune de 160 arpents (voir ci-dessus, Section 2, sous <i>Homesteader</i> et sous <i>Settler</i>).
Senate:	la chambre haute du Parlement; le Sénat (l'équivalent de la Chambre des Lords). La chambre basse s'appelle la Chambre des Communes.
Legislative: Assembly	le nom officiel des parlements provinciaux hormis ceux du Québec et de la Nouvelle-Écosse qui ont des Conseils Législatifs (= <i>Legislative Councils</i>).
Naturalization:	(remarquer l'orthographe avec z): naturalisation; citoyenneté canadienne.
Vote:	en 1913, un sujet britannique a le droit de voter après une année de séjour au Canada et trois mois dans la circonscription électorale où il veut voter. Un immigrant étranger en revanche ne peut être naturalisé qu'après avoir vécu trois ans dans le Dominion.

1.19 Les chemins de fer

Les chemins de fer ont naturellement beaucoup d'intérêt pour les nouveaux venus:

All aboard:	(= «en voiture!»): le cri du chef de train au moment où le train sort de la gare. À un tel moment, dans la Mère Patrie, les employés du chemin de fer invitent en souriant les passagers de première classe: «Prenez vos places, messieurs, s'il vous plaît!», mais en même temps, ils claquent les portières des wagons sur les doigts des passagers de troisième classe.
Cowcatcher:	structure en métal attachée à l'avant d'une locomotive pour écarter les obstacles comme par exemple, une vache égarée.
Pullman car:	wagon de première classe.
Tourist car:	wagon de deuxième classe.
Colonist car:	wagon de troisième classe.

1.20 Les informations pratiques

Sous le titre de *Distances, Times, etc.*, au Canada, Sandilands fournit aux immigrants beaucoup de renseignements utiles sur les distances, l'heure au Canada, la hauteur au-dessus du niveau de la mer et le coût de la vie (par exemple, à Winnipeg, au mois de mars 1913, on aurait pu observer les prix de détail suivants: le lard — 25 cents la livre; le pain — 5 cents; le beurre — jusqu'à 45 cents la livre, etc.)

1.21 Finance

Les nouveaux venus s'intéressaient bien sûr au système financier du Canada (le dollar et le système métrique) qui faisaient contraste avec la livre sterling à laquelle ils étaient accoutumés:

Bears:	les opérateurs de la Bourse qui essaient de faire baisser les prix — les baissiers.
Bit:	une vieille pièce de monnaie qui valait 12.5 cents (sous) aux États-Unis. Le vieux York shilling au Canada valait aussi 12.5 cents et s'appelait un <i>Bit</i> .
Bottom dollar:	<i>to bet one's bottom dollar</i> = parier sa chemise.
Bucket shop:	bureau d'agents de change malhonnêtes = des escrocs.
Bulls:	à la Bourse, ceux qui veulent hausser les prix = les haussiers.
Currency:	à proprement parler, la monnaie canadienne. Cependant, selon Sandilands, des pièces d'argent américaines étaient à cette époque considérées comme acceptables.
Dollar:	Sandilands donne une variété de mots d'argot qui veulent dire <i>a dollar</i> — <i>a bean</i> ; <i>a bone</i> ; <i>a buck</i> ; <i>a greenback</i> ; <i>a one-spot</i> ; <i>a plunk</i> ; <i>a simoleon</i> ; <i>a toadskin</i> .
Mill:	la dixième partie d'un cent, l'unité de base des impôts urbains au Canada.
Money:	argent. Selon Sandilands, le halfpenny britannique en 1912 valait un sou, le shilling — 25 cents (un trente sous), et la livre sterling — à peu près cinq dollars.
Quarter:	à part la pièce de 25 cents (un trente sous), il y avait à cette époque, selon Sandilands, un billet de 25 cents qui s'appelait un <i>Shinplaster</i> .
Red (cent):	<i>I haven't a red (cent)</i> = Je n'ai pas le sou.

1.22 Les jeux et les divertissements

Naturellement Sandilands sait bien que les nouveaux venus ne vont pas travailler chaque jour de l'année. Par conséquent, il a inclus quelques renseignements au sujet des jeux et des divertissements:

- Basket social:** à l'église ou à l'école, une fête à laquelle chaque famille contribue par des paniers pleins de nourriture et de friandises.
- Barn-stormers:** joueurs de théâtre qui parcourent le pays et présentent leurs pièces «sensationalnelles» à des spectateurs dont le sens critique n'est pas trop sévère.
- Bones:** throwing the bones = jouant aux dés.
- Bonspiel:** un tournoi du jeu de palets sur la glace.
- Crap(s):** un jeu de dés, aimé à la folie par les joueurs.
- Canned music:** en 1913, cette expression veut dire un piano mécanique, un photographe, une boîte à musique...
- Deck:** un jeu de cartes (AB = *pack of cards*).
- Hockey:** les membres des deux équipes essaient de faire entrer avec leurs gourêts (bâtons) un disque (le palet, la rondelle = *the puck*) dans le but de leurs adversaires. Au Canada, le jeu a lieu en hiver sur un terrain couvert de glace, et les joueurs portent des patins. (Il faut noter que pour les immigrants britanniques à cette époque, «*hockey*» veut dire ce qu'on appelle «*grass hockey*» ou «*field hockey*» au Canada aujourd'hui.)
- Ragtime:** musique syncopée populaire par contraste avec la musique classique.
- Shenanigan:** jouer des tours, de mauvaises farces.

1.23 Les fêtes

- Holidays:** sous ce titre, Sandilands donne, au profit des immigrants, la liste des fêtes publiques: les dimanches, le Nouvel An, l'Épiphanie, Vendredi Saint, l'Ascension, la Toussaint, l'Immaculée Conception, le Lundi de Pâques, Mercredi des Cendres, le jour de Noël, l'anniversaire du souverain régnant, le jour de la reine Victoria, la fête de la Confédération, la fête du travail (le premier lundi de septembre), le jour d'Action de grâce.

En résumé, le petit dictionnaire de Sandilands a des buts essentiellement pratiques:

- (1) Il fournit aux immigrants britanniques de son époque l'explication de centaines de mots canadiens — pour eux incompréhensibles au premier abord.
- (2) Il leur fournit des renseignements très utiles sur divers aspects de la vie canadienne, comme par exemple, ce qu'il faut faire pour gagner sa vie comme fermier, bûcheron, etc.

Il a catalogué tout un vocabulaire de mots argotiques — même s'il ne les a pas marqués comme tels. Il a expliqué soigneusement certains mots et certaines expressions grossières — même s'il est trop délicat pour appeler un chat un chat. Il a inclus un nombre de termes racistes mais sans avertir le lecteur que ces mots peuvent offenser. En revanche, il montre qu'il est bien conscient que certaines expressions appartiennent particulièrement au langage des femmes.

Son style est familier, ses définitions sont directes et claires. Il les étoffe souvent en ajoutant des citations — parfois en vers comiques — qui montrent son sens de l'humour.

2. Les années de recherche et de préparation

L'étude scientifique des dialectes a commencé en Europe au début de ce siècle avec les enquêtes de Jules Gilliéron et son atlas linguistique. En 1931, un de ses anciens étudiants, Jakob Jud, est venu aux États-Unis prendre part à la formation des enquêteurs pour la création de *l'Atlas Linguistique des États-Unis et du Canada*. À la tête de cette entreprise, on retrouve Hans Kurath (Université de Michigan) et son homologue canadien Henry Alexander (Queen's University, Kingston). Malheureusement, ce début plein de promesses a été interrompu par la Seconde guerre mondiale. Après la guerre, Walter Avis, inspiré par Alexander, se spécialise en géographie linguistique dans le domaine de l'anglais canadien. Il fait ses études de doctorat à l'Université de Michigan sous la direction de Hans Kurath et Raven McDavid. Revenu à Kingston en 1952 pour enseigner au Collège Militaire Royal, il continue ses recherches sur l'anglais canadien. Il se joint aux autres linguistes canadiens pour fonder en 1954 *l'Association canadienne de linguistique*. Il était

alors membre des comités qui s'occupaient de la géographie linguistique de l'anglais canadien et de la lexicographie canadienne anglaise.

À partir de 1955, *la Revue de l'Association* est publiée deux fois l'an, et les articles des premiers numéros traitaient presque exclusivement de géographie linguistique. Une série de trois articles par Avis traitait des différences linguistiques entre l'anglais canadien et l'anglais américain le long de la frontière entre l'Ontario et les États-Unis (1954: vocabulaire; 1955: grammaire et syntaxe; 1956: prononciation).

En plus de ces enquêtes au niveau provincial, Avis s'occupait de l'anglais canadien en général en rapport à la lexicographie. Il a, entre autres, élaboré un texte intitulé *Harry's House*, dont il a fait faire certains enregistrements par des informateurs représentatifs de toutes les provinces. L'analyse de ces enregistrements a fourni une énorme quantité de données phonétiques précises sur les mots de prononciation variable. Il a aussi étudié en détail les mots d'emprunts tirés du français canadien et les mots d'origine esquimaude.

Vers 1959, il s'est concentré sur les grandes entreprises lexicographiques, à savoir la série de trois volumes intitulée *The Dictionary of Canadian English* (publiés par Gage, Toronto, 1963-85) dont il a été coauteur avec R.J. Gregg et M.H. Scargill (et, malheureusement pendant un temps trop court, Charles J. Lovell), et tout particulièrement le *Dictionary of Canadianisms on Historical Principles* (1967) dont il est devenu le rédacteur en chef après la mort de Lovell en 1960.

D'autres linguistes canadiens et américains poursuivent l'objectif d'établir l'identité de l'anglais canadien dans les différentes régions du pays: ainsi, on a trouvé qu'en Ontario et dans les provinces à l'est — les Provinces maritimes et Terre-Neuve — il existe des dialectes qui diffèrent de ce que nous appelons aujourd'hui l'anglais canadien général qui s'étend de l'Ontario jusqu'à la Colombie Britannique. Ces dialectes forment chacun une espèce d'enclave linguistique. Une telle enclave se trouve, par exemple, même en Ontario, dans la vallée de l'Outaouais. Ian Pringle, Enoch Padolsky et leurs associés sont en train de faire une enquête détaillée d'un groupe de dialectes extrêmement intéressants ayant des rapports très compliqués les uns avec les autres, et avec les dialectes des immigrants pionniers qui sont

venus d'Irlande, de l'Écosse et de certains pays européens. Des résultats sont déjà publiés et l'enquête continue.

Dans les Provinces Maritimes, Rex Wilson et Murray Wannamaker ont fait des études approfondies de dialectes néo-écossais et, avec Murray Kinlock, ils ont organisé *l'Enquête sur les Dialectes des Provinces Maritimes* dont le but est de faire un atlas linguistique de cette région.

À Terre-Neuve, il existe depuis les années cinquante et soixante une équipe de dialectologues sérieux. Grâce à leurs efforts, nous avons eu une analyse générale des systèmes phonologiques dialectaux terreneuviens (P.D. Drysdale: 1959), puis toute une série d'études de dialectes particuliers (H. Paddock: 1968; édition revue: 1981; V. Dillon: 1968; E.R. Seary, G.M. Story et W.J. Kirwin: 1968; R.C. Noseworthy: 1971; J. Whalen: 1978; G.D. Reid: 1981; E.L. Hampson 1982; B.W. Colbourne: 1982). Tout récemment de nouvelles tentatives dialectales embrassant toute la province ont commencé (H. Paddock: (SAVINE) Survey of Areal Variation' in Newfoundland English, et Sandra Clarke: un sondage sociolinguistique au sujet de l'anglais de Saint Jean de Terre-Neuve). Enfin les recherches lexicographiques ont abouti à la publication, en 1982, d'un dictionnaire dialectal exemplaire: *The Dictionary of Newfoundland English* par G.M. Story, W.J. Kirwin et J.D.A. Widdowson.

Il faut se rappeler que nos collègues américains ont poussé leurs enquêtes jusqu'à la frontière canadienne et parfois même au-delà. En revenant à notre point de départ, l'Ontario, et en reprenant notre route — cette fois vers l'Ouest — nous retrouvons Harold Allen (U. of Minnesota) qui, en 1959, a examiné les différences linguistiques entre l'anglais américain et l'anglais canadien le long de la frontière entre Minnesota et Dakota du Nord d'une part, et le Manitoba et la Saskatchewan de l'autre. Il a trouvé des contrastes lexicaux, phonologiques, et syntaxiques très importants.

Pour la Saskatchewan, nous avons aussi une analyse phonologique détaillée, fondée sur l'idiolecte de l'auteur Walter Lehn (1959), et centrée sur les voyelles.

Continuant vers l'Ouest, nous retrouvons, dès 1954, M.H. Scargill qui a fait une enquête préliminaire du parler anglais d'Alberta, suivie d'une enquête générale

sur la prononciation dans la même province. Il s'intéresse aussi à l'histoire de la langue anglaise au Canada, à la lexicographie et aux problèmes de l'usage grammatical contemporain.

Il a établi le *Lexicographical Centre for Canadian English* dont il a été nommé directeur en 1960. Il était aussi membre du comité de rédaction du *Dictionary of Canadianisms on Historical Principles*, publié en 1967 (données recueillies par le Centre lexicographique). De plus, il a collaboré à la série de trois volumes (publiés par Gage, Toronto, 1963-85) constituant *The Dictionary of Canadian English*. Enfin, il a été choisi en 1972 comme directeur en chef du projet *The Survey of Canadian English*, organisé par l'Association Canadienne de Linguistique et le CCTF (Conseil Canadien de Professeurs d'Anglais). Il a été nommé directeur du Département de linguistique à l'Université de Victoria, où il a été transféré.

Deux autres linguistes, W.S. Avis et Douglas C. Walker ont fait l'analyse phonologique de l'idiolecte d'un informateur d'Alberta.

En arrivant en Colombie Britannique, à la fin de notre traversée linguistique du Canada anglophone, nous pouvons d'abord cataloguer les contributions aux recherches sur l'anglais canadien de R.J. Gregg, de ses collègues à l'Université de C.B., Ruth McConnell et Lil Rodman, et de plusieurs anciens étudiants.

Gregg avait déjà fait une étude-pilote de la phonologie du parler de Vancouver (1954-57) avant de lancer, avec l'aide de ses collègues et étudiants, une enquête générale dans toute la province de la Colombie-Britannique. Il a mené ensuite une enquête sociolinguistique à grande échelle sur le parler de Vancouver et des localités voisines.

Il a commencé son enquête à Vancouver et dans la vallée inférieure du Fraser, utilisant un questionnaire élaboré par un étudiant de maîtrise, Jim Polson (1964-69), et, sans négliger le reste de la province, il a centré sa recherche sur la région voisine de la frontière américaine.

Plusieurs étudiants l'ont assisté dans ce travail: Howard Woods — pour la région des Kootenays à l'ouest des Rocheuses (1970-73); Stephen Smith — pour l'Okanagan; Judith Taylor et Wendy Farley — pour la partie sud de l'île de

Vancouver; Roberta Stevenson (†) — pour l'analyse des données, en particulier dans le voisinage de la frontière américaine (1973-76).

Jusqu'ici environ la moitié des données (incluant toute la partie phonologique) de cette investigation (dérivées des réponses de presque cinq cents informateurs) a été mise sur ordinateur.

Enfin, avec l'aide de ses collègues — Ruth McConnell, Lil Rodman, et Martin Meissner — et de trois étudiantes — Margaret Murdoch, Gaelan de Wolf et Erika Hasebe-Ludt — Gregg a organisé l'enquête sociolinguistique du parler de Vancouver — *the Survey of Vancouver English*, (SVEN) (1976-84). Les membres de cet équipe ont enregistré, transcrit et mis sur ordinateur les 1000 réponses de chacun des 300 sujets interviewés pour permettre des analyses statistiques. Avec cette banque de données presque inépuisable, ils ont pu faire la comparaison avec les données de Carroll Reed, qui a fait des recherches sur l'anglais américain des États de Washington, de l'Oregon et de l'Idaho (1952-61).

Ces conclusions sont appuyées par les recherches de Lil Rodman sur l'anglais de C.B., fondées sur les données particulières extraites des résultats de la *Survey of Canadian English* (voir plus haut).

Le magnifique livre de Ruth McConnell, *Our Own Voice*, décrit les traits distinctifs de l'anglais canadien en général d'un océan à l'autre. La monographie de R.J. Gregg, *Canadian English*, (traduite en japonais par le professeur Y. Matsumura (Himeji)), traite également de l'anglais canadien en général, mais se concentre sur la phonologie. Gregg est aussi un des auteurs des trois volumes du *Dictionary of Canadian English*.

Certains linguistes de l'Université de Victoria ont aussi joué un rôle très important dans les recherches sur l'anglais canadien. M. H. Scargill (voir plus haut), après son transfert d'Alberta à Victoria, a continué ses recherches linguistiques sur les dictionnaires canadiens et la *Survey of Canadian English*. Dans cette dernière entreprise, il a eu la collaboration de Henry Warkentyne, lequel continue d'autres recherches sur l'anglais canadien. Barbara Harris s'intéresse aux études lexicales historiques et sociolinguistiques, et John Esling s'est spécialisé dans l'analyse phonologique de matériaux sociolinguistiques enregistrés, en utilisant des

instruments électroniques et des ordinateurs spéciaux pour identifier et classer les qualités vocales des différents groupes sociaux.

Disons pour résumer, que nos recherches dialectales ont visé à faire ressortir les caractéristiques de l'anglais canadien, depuis Terre-Neuve à la Colombie-Britannique, partout le long de la frontière internationale et dans certaines enclaves canadiennes. Là où nos provinces touchent les États américains voisins, nous avons essayé de mettre en évidence les différences entre certaines formes canadiennes d'une part et leurs homologues américains d'autre part. De cette façon, nous avons pu établir les traits distinctifs de l'anglais canadien contemporain, préliminaires indispensables à tout travail lexicographique.

3. Les dictionnaires contemporains de l'anglais canadien

Aujourd'hui, on parle de *'World English'* — l'anglais mondial — avec ses variétés régionales: anglais britannique, anglais australien, anglais américain, anglais canadien, etc. Du point de vue de l'histoire, l'anglais britannique est naturellement la source de toutes les autres variétés dont chacune partage dans une large mesure cet héritage britannique commun, mais, en même temps, se sépare des autres par certains traits distinctifs qu'on pourrait appeler des 'briticisms', des 'américanismes', des 'canadianismes', etc. Pour ceux qui veulent s'occuper de la lexicographie de l'anglais canadien, il est évident que la première et la plus importante démarche est de définir l'expression 'canadianisme'.

Pour trouver une bonne définition de ce mot, il faut examiner soigneusement l'étendue et les limites du célèbre *Oxford English Dictionary* (OED), du moins bien connu (EDD) *English Dialect Dictionary*, du *Dictionary of American English* (DAE), et du *Dictionary of Americanisms* (DA).

Dès les débuts, on avait décidé d'innover et d'écrire le OED, en le fondant sur des principes historiques, c'est-à-dire de suivre l'histoire de chaque mot, en citant des phrases des plus anciens documents clairement datés et aussi, si possible, de publications contemporaines. Avec plus de 9 000 000 de ces citations à leur disposition, il n'est pas surprenant que les rédacteurs se soient concentrés sur

l'anglais britannique aux dépens des autres variétés régionales — l'anglais américain, l'anglais canadien, etc. Ils ont même omis tant de leurs propres mots dialectaux que Joseph Wright a pu composer les six gros volumes de son EDD (1904-5).

Pourtant, lors de la parution du OED en 1933, certains lexicographes américains furent extrêmement déçus par l'absence dans ce dictionnaire des éléments caractéristiques de l'anglais américain. Ils persuadèrent alors Sir William Craigie, un des rédacteurs du OED, de venir aux États-Unis pour être rédacteur en chef du DAE.

Ce dictionnaire, publié en 1944 en quatre volumes, ne donna pas satisfaction aux critiques. Il fallait reprendre ce travail. Cette fois, Mitford M. Mathews, ancien étudiant de Craigie, entreprit la tâche de rédiger un nouveau dictionnaire, le DA. Ainsi que les rédacteurs du DAE, Mathews se donnait comme tâche d'inclure les mots américains omis par le OED. Pour lui, un américanisme voulait dire 'un mot ou une locution qui avait pris naissance aux États-Unis'. Cependant, il ne s'occupait pas de distinguer les mots appuyés par des citations provenant des États-Unis et ceux tirés de citations antérieures provenant du Canada.

Par contre, l'assistant de Mathews, Charles Lovell (voir plus haut), constata que beaucoup des mots notés comme 'américains' étaient plutôt canadiens d'origine, à en juger par la date des citations. Il mit ces mots de côté et après la publication du DA en 1950, il continua à collectionner des 'canadianismes'. Il devint membre de l'*Association canadienne de Linguistique*, et il publia dans les premiers numéros de la *Revue de l'Association canadienne de Linguistique* (RACL) une série d'articles sur la lexicographie canadienne anglaise et sur la possibilité de composer un *Dictionary of Canadianisms on Historic Principles* (DCHP).

Dès le début, il devint membre du comité sur la lexicographie et fut nommé rédacteur du DCHP en 1958. Malheureusement, après deux années de travail assidu, Lovell décéda. À la collection grandissante de canadianismes du *Lexicographical Centre for Canadian English*, on ajouta alors celles de Lovell, de W. Avis, de Charles Crate et de Douglas Leechman. Un comité de rédaction (C. Crate, P. D. Drysdale, D. Leechman et M. H. Scargill) fut constitué, et Avis, nommé rédacteur

en chef, prit la responsabilité de la publication du DCHP en 1967, l'année du centenaire du Canada.

Dans son *Introduction*, Avis déclare que ce nouveau dictionnaire (qui est le complément du OED, du DAE et du DA) a pour but d'expliquer l'histoire des mots et des expressions de la langue anglaise qui sont caractéristiques des différents aspects de la vie canadienne depuis presque quatre siècles. Selon la définition de Avis, un *canadianisme* est un mot, une locution, ou un sens qui est originaire du Canada, ou qui est caractéristique de l'usage canadien bien que non nécessairement exclusif au Canada; par exemple, *Winnipeg couch* appartient à la première catégorie, *chesterfield* («sofa») à la seconde.

Avis souligne l'impossibilité de séparer *américanismes* et *canadianismes* parmi les innovations lexicales — qui datent d'avant la Révolution américaine (1775-83) et la création de la frontière internationale, l'époque où il s'agissait d'un seul pays. Il propose le terme 'North-Americanisms' pour désigner ces entrées, terme que l'on pourrait employer aussi pour les mots plus récents, partagés par le Canada et les États-Unis, mais différents en AB, ainsi que les mots qui se rattachent (1) au chemin de fer, et (2) à l'automobile:

- (1) *depot* (AB: *station*) — la gare;
engineer (AB: *driver*) — mécanicien;
switchman (AB: *pointsman*) — aiguilleur;
ties (AB: *sleepers*) — traverses;

- (2) *gasoline* (AB: *petrol*) — essence;
hood (AB: *bonnet*) — capot;
muffler (AB: *silencer*) — le silencieux;
trunk (AB: *boot*) — coffre, malle.

C'est ainsi que l'anglais canadien est plus compliqué que les autres variétés parce qu'il faut reconnaître trois catégories fondamentales de mots dans son lexique: ceux qui constituent l'héritage anglais commun, puis les *canadianismes* et enfin les 'nord-américanismes' qui sont partagés avec les Américains et qui ne font pas partie de l'AB.

Selon Avis, le nouvel environnement canadien, avec sa faune et sa flore, sa topographie, son climat, facteurs encore mal connus; la nouvelle vie économique,

sociale et politique; le contact avec des gens qui avaient des mœurs, des coutumes et des langues peu familières, tout cela motivait l'introduction de certaines d'éléments nouveaux dans le vocabulaire des immigrants britanniques. Ils devaient alors adapter leurs propres mots traditionnels, ou simplement emprunter avec les modifications nécessaires des mots français (aboiteau, Coureur de bois, portage, snye < chenail, voyageur), ou des mots des langues indigènes — indiennes (mocassin, pemmican, sockeye) ou inuit (dhimo, kayak, mukluk). Ce sont là les sources des canadianismes.

Ayant traité du contenu du DCHP, il faut examiner la méthode et les règles qui gouvernent la compilation des entrées lexicales, et qui sont d'ailleurs expliquées en détail dans l'*Introduction*. En général, on a visé à intéresser les lecteurs et à faire une présentation claire et concise.

D'abord, pour les entrées toujours en usage, on emploie l'orthographe généralement acceptée au Canada, et pour les mots périmés, l'orthographe la plus fréquente dans les citations. Si deux orthographe sont courantes, on donne l'une et l'autre (par exemple, *ooloo* et *ulu*: le couteau demi-circulaire employé par les femmes inuit). En ce cas, on fait un renvoi pour lier les deux formes.

La prononciation est indiquée à l'aide d'une transcription phonétique selon la notation de l'Alphabet Phonétique International (API), si nécessaire. On fournit les catégories grammaticales pour tous les mots simples et les mots avec trait d'union, mais pas pour les verbes accompagnés d'une particule. Partout où cela est pertinent, on ajoute des informations étymologiques en signalant les cas discutables, comme, par exemple, Canada et Eskimo. Certains termes sont employées pour indiquer les champs et les catégories sémantiques, les niveaux stylistiques, etc. Les citations sont choisies pour présenter l'évidence des documents les plus anciens et les plus récents, et comme le OED, le DAE et le DA, le DCHP emploie exclusivement des sources imprimées qui représentent non seulement le style littéraire mais aussi la langue courante. Il y a de nombreuses illustrations pour aider le lecteur à se représenter l'entrée dont il s'agit et, à la fin du livre, on a ajouté une bibliographie complète. Enfin, ce dictionnaire ne s'adresse pas exclusivement au spécialiste savant mais aussi au lecteur moyen qui s'intéresse à l'histoire et à la culture de sa patrie.

Au lieu de préparer une deuxième édition du DCHP — revue, corrigée et augmentée — on a fait paraître en 1973 une édition abrégée, rédigée par Avis, Drysdale et Scargill. On n'a rien ajouté, mais on a supprimé de nombreuses entrées notées dans le dictionnaire original comme archaïques, historiques, dialectales, ou restreintes à des activités spécialisées. On a aussi supprimé toute la bibliographie. En conséquence, nous avons un livre de 300 pages au lieu de 900, plus populaire, plus facile à lire et toujours très intéressant et instructif.

À partir de 1959, en même temps que l'on préparait le DCHP, trois membres du comité qui s'occupaient de la lexicographie anglaise canadienne — Avis, Gregg et Scargill (et un quatrième, Lovell, jusqu'à sa mort en 1960) — se sont engagés à composer une série de trois dictionnaires, appelée *The Dictionary of Canadian English Series*, pour la maison d'édition de W.G. Gage de Toronto. Ces dictionnaires étaient destinés aux élèves et aux étudiants des classes élémentaires jusqu'aux premières années universitaires. Le troisième volume servirait aussi la population en général — dans les bureaux administratifs et commerciaux, chez soi, etc. Les premiers volumes qui datent des années soixante ont été constamment revus, corrigés et augmentés. La nouvelle édition du premier volume (1985), destinée aux plus jeunes, comprend actuellement environ 30 000 entrées, celle du troisième volume (1984), presque 100 000.

La raison d'être de cette série de dictionnaires est très simple. Avant leur publication, les dictionnaires britanniques et américains étaient les seuls dictionnaires disponibles pour les Canadiens. Cette situation causait naturellement des difficultés aux locuteurs anglais canadiens. Comme nous l'avons vu en discutant le petit dictionnaire de Sandilands (voir Section I plus haut) et ailleurs, beaucoup de mots canadiens usuels n'existent pas en AB et beaucoup de mots et d'expressions britanniques ont des sens différents au Canada.

Nos enquêtes le long de la frontière canadienne ont établi qu'il y a des différences semblables entre l'anglais canadien et l'anglais américain. On était d'accord cependant, qu'en général, l'anglais américain (AA) est à bien des égards plus proche de l'anglais canadien (AC).

Pour cette raison et aussi parce que l'un des principes les plus importants de notre entreprise était de produire une série de dictionnaires dont le vocabulaire serait

gradué selon les groupes d'âge affectés, on a choisi comme point de départ la série de dictionnaires américains *Thorndike-Barnhart* (TB). Dans ces dictionnaires le nombre de mots, le choix de mots et de sens et le niveau des définitions pour chaque volume de la série sont fondés sur les recherches de Edward L. Thorndike, célèbre professeur à l'Université de Columbia, qui s'occupait des problèmes de lexicographie et de tests d'aptitude intellectuelle.

Notre tâche principale alors était de supprimer les entrées d'intérêt purement américain et ainsi faire de la place pour quelques canadianismes — des mots et des locutions qui reflètent l'attitude, la culture et la manière de vivre des Canadiens, par exemple: *aboiteau*, *abreast* (sous la définition de ce mot, TB a ajouté la phrase '*The soldiers march four abreast*'. Nous avons dû changer cela parce que les soldats canadiens marchent TROIS de front), *Anglophone* et *Francophone*, *the Atlantic Provinces*, *CBC*, *Canadian English*, *Canadian French*, *Creditiste Party*, *hydro* (l'électricité), *the Mounties* (la police montée), *ombudsman* (protecteur du citoyen), *the Prairies*, *Quebec heater*, *traitor* (notre définition ne fait aucune mention du général Benedict Arnold) *Trans-Canada Highway* (la route transcanadienne).

3.1 L'orthographe

L'orthographe pose pour l'AC des problèmes spéciaux dont les autres variétés régionales de l'anglais mondial n'ont pas à s'occuper. Le système britannique, culminant dans l'OED, reste immuable face à toute proposition de réforme de l'orthographe. En dehors de l'Amérique du Nord, toutes les autres régions anglophones suivent le modèle britannique. D'autre part, aux États-Unis on a effectué, au début du XIXe siècle, des réformes modérées sous l'influence de Noah Webster, et on en est toujours satisfait.

Le Canada seul hésite entre ces deux systèmes. L'orthographe britannique, établie depuis l'époque coloniale, maintient sa position privilégiée en face de la pression croissante du système américain qui semble à beaucoup de gens souvent plus économique.

Après des consultations détaillées avec les Ministères de l'éducation de toutes les provinces et avec nos éditeurs, nous avons décidé de suivre les règles générales

de l'orthographe britannique avec quelques exceptions. Cependant, nous nous sentons obligés d'indiquer aussi les variantes américaines — du moins celles qui sont courantes.

Nous préférons ainsi les terminaisons *-re* et *-our* en premier lieu, et *-er* et *-or* en second lieu: *theatre, theater; colour, color*, etc. De même, l'orthographe britannique est indiquée en premier lieu pour les mots suivants: *jeweller, jeweler; cigarette, cigaret; mould, mold; catalogue, catalog; sulphur, sulfur*, etc.

Pour certains mots isolés, où il ne s'agit pas de règles systématiques, nous avons choisi les variantes suivantes comme les mieux établies au Canada: *aluminum* (AA), *NON aluminium*; *cheque* (AB), *NON check*; *cosy* (AB), *NON cozy*; *disk* (AA), *NON disc*; *enquiry* (AB), *NON inquiry*; *grey* (AB), *NON gray*; *licorice* (AA), *NON liquorice*; *mustache* (AA), *NON moustache*; *plough* (AB), *NON plow*; *pyjamas* (AB), *NON pajamas*; *tire* ('pneu') AA, *NON tyre*; *vise* ('étai') AA, *NON vice*; *wagon* (AA), *NON waggon*; *whisky* (AB), *NON whiskey* (AA).

3.2 Prononciation

Nous avons élaboré au début, un système de transcription simplifié pour représenter la prononciation canadienne et ce, à l'aide des symboles de l'alphabet de l'API. Nos éditeurs étant trop conservateurs pour l'accepter, nous avons dû nous contenter d'utiliser, avec certaines modifications nécessaires, leur système, soit une orthographe spéciale standardisée, limitée aux caractères de l'alphabet normal, quelques-uns avec des diacritiques comme suit:

Les consonnes: p, b, t, d, k, g, m, n, f, v, s, z, h, l, r, w ont valeur phonologique normale. Les lettres et les groupes suivants ont des valeurs spéciales: ch-[tʃ], j-[dʒ], ng-[ŋ], th-[θ], TH-[ð], sh-[ʃ], zh-[ʒ], y-[j].

Les voyelles, avec ou sans diacritiques, ont la valeur phonologique indiquée: ē=[i:], i=[I], ā=[ei], e=[ɛ], a=[æ], o=[ʊ] ou [ɑ], ô=[ɔ], u=[ʌ], ō=[ou], ú=[u], ü=[u:].

Nous employons un seul symbole de l'API — [ə], le schwa (e muet). La valeur de ɒ est intentionnellement ambiguë, parce que la voyelle dans les mots

comme *cot* est une variante libre, avec deux réalisations: [ɒ] et [ɑ]. Le symbole ä s'emploie pour indiquer un a postérieur devant r final ou r + consonne.

Dans le cas de nos problèmes orthographiques, nous avons favorisé en général le système britannique traditionnel, mais pour la prononciation, c'est autre chose. Du point de vue phonologique, il faut reconnaître que l'AC fait partie intégrale de l'anglais nord-américain et ressemble naturellement aux dialectes américains de l'autre côté de la frontière.

Comme nous l'avons signalé plus haut, il y a quand même des différences de détail dont quelques-unes sont phonologiquement non-distinctives et ne sont donc pas notées dans nos transcriptions — par exemple, les célèbres variantes diphtongales canadiennes devant les consonnes dévoisées dans les mots comme *life*, *right*, *house*, *shout*, etc. Nous nous bornons alors à indiquer en général les traits distinctifs et les différences distributionnelles de l'AC.

Quant aux consonnes, par contraste avec l'AB (du moins la prononciation standard - RP) la différence distributionnelle la plus importante pour l'AC est sans doute notre maintien de /r/ devant les consonnes ou en position finale. Ainsi, à l'entrée *barber*, nous mettons (bär`bər. Nous partageons cette caractéristique avec nos voisins américains.

Il y a un autre trait distributionnel que l'AC partage avec l'AA et qui est différent de l'AB: c'est la perte du yod, la semi-voyelle /j/, entre les alvéolaires /t/, /d/ et /n/ d'une part et, d'autre part, la voyelle /u/. En AB ce yod se conserve toujours, sauf dans le parler dialectal, c'est-à-dire, stigmatisé. Aux États-Unis, la prononciation sans yod est clairement celle de la majorité, car les dictionnaires américains donnent uniquement cette forme ou l'indiquent comme la plus normale. Pour nous, au contraire, la forme avec yod est prioritaire. Ainsi, nous donnons *tune* (tyün) ou (tün); *duke* (dyük) ou (dük); *new* (nyü) ou (nü), etc. Dans le dictionnaire TB, l'ordre de ces prononciations est inversé. Notre choix a été confirmé récemment par les résultats de notre enquête sociolinguistique de Vancouver (SVEN): plus de 50% des sujets ont maintenu le yod.

Un autre problème qui nous concerne est l'opposition traditionnelle entre les sons représentés par w- /w/ (voisé) et wh- (non voisé). Au Canada, cette distinction

est en train de se perdre, surtout chez les jeunes. Voilà pourquoi nous avons mis /w/ en premier lieu, par exemple: *whet* (*wet or hwet*) [=aiguïser]. En AB (prononciation standard — RP), cette opposition a été complètement perdue, mais elle survit en Écosse et en Irlande et aux États-Unis.

Un autre changement phonologique qui fait des progrès au Canada de nos jours est le voisement de /t/ intervocalique médial, c'est-à-dire, /t/ → /d/. Aux États-Unis, ce changement est pratiquement complet, à tel point que le grand *Webster* (3ième édition), indique pour le mot *butter* la prononciation /bəd.ə(r)/ avant la forme avec /t/. En Angleterre, une telle prononciation serait purement dialectale (du sud-ouest) et serait fortement stigmatisée. Au Canada, nous avons observé que la plupart des gens (par exemple les sujets de SVEN) peuvent récupérer le /t/ sous-jacent quand ils emploient un style soigné. Nous avons décidé qu'en ce cas la règle qui gouverne le changement est superficielle et nous ne tenons pas compte de la prononciation avec /d/.

Le système vocalique canadien représente une simplification en comparaison du système anglais (RP). L'opposition anglaise, par exemple, entre *ant* avec /æ/ et *aunt* avec /ɑ/ n'existe pas pour la plupart des Canadiens, et notre transcription (ant) — qui veut dire /ænt/ — sert pour les deux mots. De même, nous n'avons pas de contraste entre la voyelle de *cot* (kot) et celle de *caught* (kot) — en Angleterre, /kɒt/ et /kɔt/ respectivement. Il faut noter aussi que notre symbole vocalique (o) indique /ɒ/ (arrondi) ou /ɑ/ (non-arrondi), puisqu'il s'agit ici d'une variante libre.

En AC, il y a encore deux problèmes phonologiques dont il faut nous occuper. Il s'agit des neutralisations de certaines voyelles devant le /r/ intervocalique — l'une entre des voyelles antérieures et l'autre entre des voyelles postérieures.

Dans certaines variétés d'anglais, par exemple la variété écossaise, les mots comme *Mary*, *merry* et *marry* ont trois voyelles distinctes, à savoir /e/, /ɛ/ et /a/ respectivement. En Angleterre (RP), on trouve /ɛə/, /e/ et /æ/. En AC cependant — et en AA — les deux premières voyelles sont généralement neutralisées avec la valeur /ɛ/. De plus, en AC (et AA) les mots comme *marry* peuvent avoir la voyelle /æ/ ou la voyelle /ɛ/. Pour ceux qui prononcent /ɛ/, les trois mots cités — *Mary*, *merry* et *marry* — sont parfaitement homophones. En tout cas, pour nos

dictionnaires canadiens nous transcrivons toujours la même voyelle (e) pour les mots comme *Mary* et *merry* (par exemple, *fairy* et *fery*) et pour *marry* - (mar^ē ou mer^ē).

L'opposition traditionnelle entre un ancien *ǒ* (court) et un ancien *ō* (long) devant /r/ final ou /r/ + consonne survit seulement en Écosse, en Irlande et dans certaines régions des États-Unis. Partout ailleurs, cette opposition a été neutralisée. Ainsi, par exemple, *for*, *horse*, etc. (avec *ǒ*) et *four*, *hoarse*, etc. (avec *ō*) ont presque partout la même voyelle: /ɜr/, /hɔrs/, etc., avec /ɜ/ dans tous les mots semblables.

Pourtant, en Angleterre (RP) et ailleurs, l'opposition traditionnelle entre *ǒ* et *ō* survit devant /r/ + voyelle, ainsi *coral* /kɔrəl/ avec /ɔ/, mais *choral* /kɔ:rəl/ avec /ɜ:/. Aujourd'hui, au Canada (et aux États-Unis), ces deux voyelles sont aussi neutralisées — avec la valeur /ɜ/ — devant /r/ + voyelle. Nous avons ainsi dû transcrire (kô'rəl) dans nos dictionnaires canadiens pour les deux mots en question.

En ce qui concerne l'aspect prosodique ou suprasegmental de nos entrées, il y a peu de choses à indiquer du point de vue de l'AC. Les traits les plus importants, marqués dans notre transcription phonologique, sont les accents d'intensité, primaires et secondaires.

Un phénomène que nous partageons avec les États-Unis et qui nous intéresse en particulier à cet égard est l'existence d'une catégorie spéciale de mots qui conservent un accent secondaire perdu partout ailleurs. Ce sont les mots comme *secretary* (sek'rəter^ē), *stationery* (stā'shəner^ē), *territory* (ter'ətō'rē), etc. En AB et ailleurs hors de l'Amérique du Nord, ces mots n'ont pas d'accent secondaire et perdent une syllabe parce qu'ils élident la voyelle de la syllabe en question: /sekrətrɪ/, /stetlɪnrɪ/, /terətrɪ/.

Quant à l'organisation générale de nos dictionnaires canadiens, chaque volume est précédé d'une Introduction qui explique la disposition des informations lexicographiques. À la suite de chaque entrée et de la prononciation, nous avons arrangé les définitions des différents sens du mot, non historiquement, mais selon leur fréquence contemporaine. Nous avons incorporé des milliers d'exemples et de tableaux. Nous avons indiqué les canadianismes, les catégories grammaticales, les

champs sémantiques, les niveaux stylistiques, les homonymes, les synonymes et les idiotismes spéciaux. Nous avons expliqué les usages grammaticaux et les étymologies, le système métrique, la classification des animaux et des plantes, la liste des éléments chimiques, les époques géologiques, etc. Bref, nous avons essayé de fournir toutes les informations dont le lecteur canadien pourrait avoir besoin dans un dictionnaire contemporain, selon son âge et son niveau d'éducation.

Le succès de la série Gage a inspiré d'autres dictionnaires canadiens, ceux en particulier publiés par Collier Macmillan et par Holt, Rinehart et Winston qui ont atteint un niveau élevé d'expertise lexicographique. Également, la réussite du magnifique *Dictionary of Newfoundland English* (G. M. Story, W. J. Kirwin, et J. D. A. Widdowson, 1982) a inspiré à Terry Pratt le désir d'en faire autant — mais évidemment sur une échelle plus modeste — pour les dialectes de l'Île du Prince Édouard. (Voir Pratt, T.K. (1988) *Dictionary of Prince Edward Island English*, Toronto: University of Toronto Press.)

Depuis 1913 et le petit dictionnaire de Sandilands, de grands progrès ont été faits grâce aux recherches des linguistes qui ont tenté d'identifier la nature de l'anglais canadien, et grâce aux progrès accomplis en lexicographie.

Robert J. Gregg
Université de Colombie Britannique

Références

- ALEXANDER, H. (1951) «The English Language in Canada», dans *Royal Commission Studies*, Ottawa: King's Printer.
- ALLEN, H.B. (1959) «Canadian-American Speech Differences Along the Middle Border», dans *Revue de l'Association canadienne de linguistique (RACL)*, 5.
- AVIS, W.S. (1954) «Speech Differences Along the Ontario-United States Border: I Vocabulary», dans *RACL*, 1, n°1.
- AVIS, W.S. (1955) «Idem: II Grammar and Syntax», dans *RACL*, 1, n°1, Regular Series.
- AVIS, W.S. (1956) «Idem: III Pronunciation», dans *RACL*, 2:2.
- AVIS, W.S. (1957) «Canadian English Merits a Dictionary», dans *Culture*, 18.
- AVIS, W.S., with R. J. Gregg & M. H. Scargill: *The Dictionary of Canadian English Series*. (1) *Gage Junior Dictionary* (1962/85). (2) *Intermediate Dictionary* (1963/79) (3) *Gage Senior Dictionary* (1967/84).
- AVIS, W.S. (1967) *A Dictionary of Canadianisms on Historical Principles*, Toronto: W. J. Gage.
- AVIS, W.S. (1973a) *A Concise Dictionary of Canadianisms*, Toronto: Gage.
- AVIS, W.S. (1973b) «The English Language in Canada: A Report», dans *Current Trends in Linguistics*, 10, Pt.1.
- AVIS, W.S. (1973c) «Eskimo Words in Canadian English», dans *Lexicography and Dialect Geography: Festgabe for Hans Kurath*, Ed. Harald Scholler & John Reidy (Zeitschrift für Dialectologie und Linguistik, Beihefte, NF, H.9), Wiesbaden: Steiner.
- AVIS, W.S. (1975) «Some French Canadian Loanwords in Canadian English», dans *Signum* (R.M.C., Canada), 2:1.
- BAEHR, D. (1974) «Die englische Sprache in Kanada», dans *Standard English und seine geographische Varianten*, Munich: Wilhelm Fink.
- BAEYER, C. V. (1981) *Talking About Canadian English*, Ottawa: Minister of Supply and Services.

- BAILEY, R. (1982) «The English Language in Canada», dans *English as a World Language*, éd. R. Bailey & M. Goerlach, Ann Arbor: University of Michigan.
- BLOOMFIELD, M. (1948) «Canadian English and its Relation to Eighteenth Century American Speech», dans *Journal of English and Germanic Philology*, 47.
- CHAMBERS, J.K. (1973) «Canadian Raising», dans *RCL*, 18.
- CHAMBERS, J.K. éd. (1975) *Canadian English: Origins and Structures*, Toronto: Methuen.
- CLARKE, S. (1982) «Sociolinguistic Approaches to Local Languages: Two Current Investigations», dans *Regional Language Studies in Newfoundland*, 10.
- CLARKE, S. (1984) «Sociolinguistic Variation in a Small Urban Context: the Saint John's Survey», dans *Méthodes V - articles de la Cinquième Conférence Internationale sur les Méthodes de Recherche en Dialectologie*, éd. H.J. Warkentyne, Université de Victoria, Victoria, B.C.
- GOETSCH, P. (1963) «Das kanadische Englisch», dans *Anglia*, 81.
- LOVELL, C. J. (1955a) «Lexicographical Challenges of Canadian English», dans *RACL* 1 n°1.
- LOVELL, C. J. (1955b) «Whys and Hows of Collecting for the Dictionary of Canadian English, I: Scope and Source Material», dans *RACL* I n°2, Regular Series.
- LOVELL, C. J. (1956) «Idem II: Excerptation of Quotations», dans *RACL*, 2, n°1.
- LOVELL, C. J. (1958) «A Sampling of Materials for a Dictionary of Canadian English Based on Historical Principles», dans *RACL*, 4.
- McCONNELL, R. E. (1978) *Our Own Voice: Canadian English and How it Came to Be*, Toronto: Gage.
- McDAVID, R. I., Jr. (1954) «Linguistic Geography in Canada: An Introduction», dans *RACL* 1, n°1.
- McDAVID, R.I. Jr. (1971) «Canadian English», dans *American Speech* 46.
- PADDOCK, H. (1981) A Dialect Survey of Carbonear, Newfoundland (*Publication of the American Dialect Society*, n°68).
- PRATT, T.K. (1982) «The Dictionary of Prince Edward Island Presents Sheep Storm», dans *Papers from the Sixth Annual Meeting of the Atlantic Provinces Linguistic Assn.* 4.

- PRATT, T.K. (1988) *Dictionary of Prince Edward Island English*, Toronto: University of Toronto Press.
- PRINGLE, I. (1983) «The Concept of a Dialect and the Study of Canadian English», dans *Queen's Quarterly* 90:1.
- PRINGLE, I. R., H. Dale & E. Padolsky (1984) «Social Networks, Linguistic Attitudes and Rural Dialectology», dans *Méthodes V*. Voir sous CLARKE, S.
- RODMAN, L. (1974-75) «Characteristics of B. C. English», dans *English Quarterly* 7:4.
- RODMAN, L. (1984) «Reading Style», (in SVEN) dans *Méthodes V*. Voir CLARKE, S.
- SANDILANDS, J. (1912-13) *Western Canadian Dictionary and Phrase Book*, Réimpression 1977, Edmonton: Université d'Alberta.
- SCARGILL, M. H. (1954) «A Pilot Study of Alberta Speech: Vocabulary», dans *RACL* 1 n°1.
- SCARGILL, M. H. (1957) «Sources of Canadian English», dans *Journal of English and Germanic Philology*, 56.
- SCARGILL, M. H. (1960) «Canadian Dictionary Projects», dans *Education* (Toronto), 3.
- SCARGILL, M. H. (1962-85) *The Dictionary of Canadian English Series* (3 volumes), Voir AVIS, W.S.
- SCARGILL, M. H. & H. J. Warkentyne (1972) «The Survey of Canadian English: A Report», dans *English Quarterly*, 5:3.
- SCARGILL, M. H. (1977) *A Short History of Canadian English*, Victoria: Sono Nis.
- SEARY, E. R., S. M. Story & W. J. Kirwin (1968) «The Avalon Peninsula of Newfoundland: An Ethno-Linguistic Study», dans *National Museum of Canada*, Bulletin n°219, Anthropological Series n°81 Ottawa: Queen's Printer.
- STORY, G. M. (1975) «The Dialects of Newfoundland», dans *Canadian Antiques Collector*, 10:2.
- STORY, G. M., W. J. Kirwin & W.D.A. Widdowson (1982) *Dictionary of Newfoundland English*, Toronto: University of Toronto.
- WANAMAKER, M. (1976) «Who Controls Writing Standards?», dans *English Quarterly*, 9:4..